VAUDEVILLES ET RONDES,

CHANTE'S PAR

LES COMEDIENS DE BOIS,

DANS LA PIECE

DE LA

CONVALESCENCE DU ROY.

AIR, No. 1.

BEAUX Esprits reveillez-vous,
Que votre ardeur se ranime,
A l'envi vous-devez tous
Célébrer un Roi magnanime,
Nous l'avions presque perdu,
Le Ciel à nos vœux l'a rendu.

QUEL chagrin ! quel trouble affreux
A causé sa maladie :
On lisoit dans tous les yeux
Le pressant danger de sa vie ;

Vit-on jamais dans un jour
Tant de pleurs marquer tant d'amour;

De ſes ans l'aimable fleur,
Sera-t-elle moiſſonnée ?
S'écrioit avec douleur,
La France toute conſternée
Parque, reſpecte mon Roi,
Si tu veux frapper, frappe moi.

Perdrons-nous, ſi-tôt-nous, hélas !
L'eſpoir qu'en nous il fait naître,
Tout promet à ces climats
Le plus doux ſort ſous un tel Maître ;
Ses ſoins font connoître à tous
Qu'il ne veut vivre que pour nous.

La gloire n'eſt point l'objet
Qui le conduit à la Guerre,
Il borne tout ſon projet
Au bonheur de calmer la Terre ;
Il aime mieux ce grand Roi,
En être l'amour que l'effroi.

Ecoutez, Dieux Souverains ;
Les vœux que je vous adreſſe,
Pour le bonheur des Humains ;
Si votre bonté s'intéreſſe,
Des jours auſſi longs qu'heureux,
Sont dûs à ce Roi généreux.

Qu'il ſoit déſormais exemt

3

De toute atteinte fâcheuſe ;
Le ſort du monde en dépend ;
Et la Terre pour être heureuſe
N'a beſoin, à mon avis,
Que d'un Soleil & d'un LOUIS.

PUISSIONS-nous avec la Paix
Revoir bien tôt ſa Perſonne :
Dieux ! pour combler nos ſouhaits,
Faites, qu'aux premiers jours d'Automne,
L'Epoux, l'Epouſe & le Fils,
Soient tous trois voiſins de Paris.

AUTRE.

AIR, N°. 2.

TANDIS que notre Monarque
Va combattre ſur le Rhin,
Dans le Piémont, l'on remarque
Des Vivans qui vont grand train.
Que toutes les voix chanſonnent
Les deux Princes courageux,
Qui ramonent, ramonent, ramonent,
Qui ramonent les Ramoneux.

JARNI qu'eux terribles bottes,
Ils portoient aux Savoyards ;
Ces dénicheux de Marmottes
Culbutoient de toutes parts.
Que toutes, &c.

CES deux Guerriers qu'on admire
Descendent du plus biau Sang,
Ils sont du Roi notre SIRE,
Cousins véritablement,
Faut-il donc que l'on s'étonne
Si leur bras victor eux
A merveille ramone, ramone,
Ramone les Ramoneux.

L'UN d'eux a Monsieur son Pere
Qui demeure dans Madrid;
L'autre a Madame sa Mere
Qui demeure près d'Issy.
Que toutes, &c.

JE vois grossir la tempête,
Tremblez, tremblez Montagnards;
Nos Soldats ont à leur tête
Une paire de Césars;
De l'air dont ils vous talonnent,
Vous éprouverez bien-tôt
Qu'ils ramonent, ramonent, ramonent;
Qu'ils ramonent du bas en haut.

DE'JA vous pliez bagage,
Et vous fuyez au galop;
Si vous voulez du potage,
Songez à garder le Pô;
Le joli bal que vous donnent
Les deux Princes courageux,
Qui ramonent, &c.

5

CE Couple vaillant mérite
Que pour eux nous chantions tous ;
C'eſt à quoi je vous invite,
Meſſieurs, chantez avec nous,
Que toutes les voix fredonnent
Les deux Princes courageux,
Qui ramonent, &c.

AUTRE.

AIR, *Vivons pour ces Fillettes, vivons.*

SALUONS tous ces bons Soldats, *bis.*
Qui viennent de joindre là-bas
Trois Villes à la France ;
Bûvons à leur vaillance,
Bûvons,
Bûvons à leur vaillance.

SALUONS ces bons Grenadiers ;
Qui nous ont ouvert les premiers
Des Alpes le paſſage,
Bûvons à leur courage, &c.

C'EST au Regiment de Poitou
Que nous devons boire un bon coup ;
Il s'eſt couvert de gloire,
Bûvons à ſa mémoire, &c.

SALUONS tous ces bons Enfans,
Qui de Démont en peu de tems

Ont terminé l'affaire :
Bûvons-y mon compere ;
Bûvons,
Bûvons-y ma commere.

TRINQUONS à ce grand Général ;
Qui de la France eſt l'Annibal,
Verſe-nous camarade,
Bûvons pour lui raſade,
Bûvons,
Bûvons pour lui raſade.

PAR ce grand Homme, à ce qu'on dit ;
Coni ſera bientôt réduit
A battre la Chamade,
Bûvons triple raſade
Pour lui,
Bûvons triple raſade.

AUTRE.

AIR, *A l'ombre de ce verd Boccage.*

Le portrait du Roi paroît.

DE notre Roi l'auguſte image,
Dans ce tableau s'offre à nos yeux
Pour lui rendre un fidel hommage
Que chacun vienne dans ces lieux,
Et vous Divinité brillante
Qui payez les nobles travaux,
Deſcendez, Gloire triomphante ;
Venez couronner ce HEROS.

AUTRE.

AIR. *Pour paſſer doucement la vie.*

La Gloire couronne le Portrait du Roi.

AH! que mon ame eſt ſatisfaite
De voir ſur le front de LOUIS;
Ce qui d'une valeur parfaite,
De tout tems fut le juſte prix.

POUR confondre & réduire en poudre
Les Auteurs d'un cruel projet,
Jupiter lui donna la foudre;
Mais il ne s'en ſert qu'à regret.

CHEZ lui la ſuprême puiſſance
N'altere point l'humanité,
Dans ſes yeux regne la clemence;
Sur ſon front la noble fierté.

VOUS, qui d'une gloire immortelle
Cherchez les honneurs ſi vantés;
Prenez notre Roi pour modéle,
Venez, admirez, imitez.

Cette Chanſon peut ſe chanter ſur un Air de trompette, en y ajoutant les vers ſuivans.

QUE la Trompette
Et le Tambour pan, pan, pan, pan;
Pata, pata, pata, pan,
Pour lui s'accordent dans l'instant;
Et que l'Echo cent fois répete,
Ah! qu'il mérite bien l'hommage qu'on lui rend.

AUTRE.

AIR. *A la santé de celle que j'adore.*

A La santé de notre auguste Maître;
A la santé du plus charmant des Rois;
Le Siécle d'or sous ses Loix va renaître,
Et l'équité conservera ses droits.
A la santé, &c.

La Chanson suivante qui est du même Théatre, peut se chanter sur l'air, Ah! que j'ai versé de pleurs, ah! que j'ai versé de larmes, ou *sur l'air* No. 1.

Prix 12. sols

Permis d'imprimer le 23. *Août* 1744.
Signé, MARVILLE.

De l'Imprimerie de GISSEY, rue de la vielle Bouclerie, à l'Arbre de Jessé.